

# Signes 3 :

## Guérison d'un paralytique & Lourdes.

Dans les évangiles, saint Jean nous rapporte 7 signes que Jésus a opérés. Or Dieu n'a pas cessé d'agir depuis 2000 ans. Nous proposons dans chacune des 7 fiches de découvrir un des signes que saint Jean nous relate de Jésus, ainsi qu'un signe plus proche de nous, devant lequel la science se dit dépassée. Cependant, il y a un troisième signe plus important encore, qui est celui que Dieu donnera à chacun. En effet, Jésus a dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » Dieu souhaite rejoindre chacun dans sa vie, et c'est dans la prière que nous pouvons le rencontrer. Si Dieu a donné des signes au monde, c'est pour nous interpeller et pour nous mettre en route dans notre chemin avec lui.

### I) Troisième signe de Jésus : « Guérison d'un paralytique ».

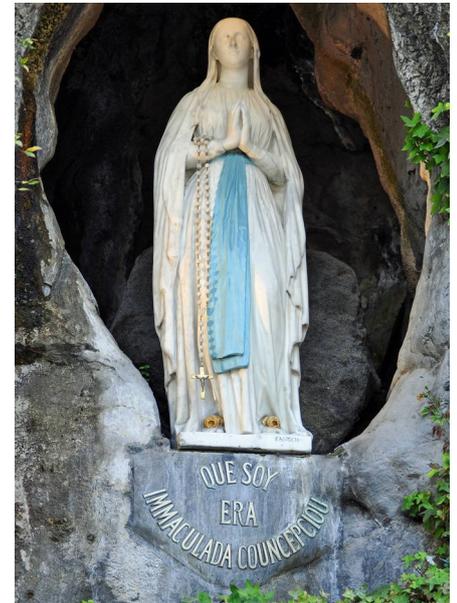
De l'évangile de saint Jean : « Après cela, il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents. Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait ! » (Jn 5,1-9b)

### II) Lourdes : un signe pour aujourd'hui.

#### 1) Le récit des apparitions.

Bernadette Soubirou est née en 1844 à Lourdes, dans une famille très pauvre. De santé fragile, elle loge avec sa famille dans un ancien cachot désaffecté. Le 11 février 1858, il fait très froid et il n'y a plus de bois pour se chauffer au cachot. Bernadette demande l'autorisation d'aller glaner du bois. Devant son insistance, elle reçoit l'autorisation. Vers 11 heures, avec sa sœur Marie-Antoinette et une amie, Jeanne Abadie, elles se dirigèrent vers les bords du Gave du côté de la grotte de Massabielle pour chercher du bois. Devant traverser le gave, Bernadette commence à enlever ses bas afin de rejoindre ses deux amies qui sont passées devant : « J'avais commencé à ôter mon premier bas, quand tout à coup j'entendis une grande rumeur pareille à un bruit d'orage. Je regardai à droite, à gauche, sur les arbres de la rivière. Rien ne bougeait; je crus m'être trompée. Je continuai à me déchausser, lorsqu'une nouvelle rumeur, semblable à la première, se fit encore entendre... il sortit de l'intérieur de la Grotte un nuage couleur d'or, et peu après une Dame jeune et belle, belle surtout, comme Je n'en avais jamais vu, vint se placer à l'entrée de l'ouverture au-dessus du buisson. Aussitôt elle me regarda, me sourit et me fit signe d'avancer... Je me frottai les yeux, je les fermai, je les ouvrai, mais la Dame était toujours là, continuant à me sourire et me faisant comprendre que je ne me trompai pas. Sans me rendre compte de ce que je faisais, je pris mon chapelet dans ma poche et me mis à genoux. La Dame m'approuva par un signe de tête et amena elle-même dans ses doigts un chapelet qu'elle tenait à son bras droit. Lorsque je voulus commencer le chapelet et porter ma main au front, mon bras demeura comme paralysé, et ce n'est qu'après que la Dame se fut signée que je pus faire comme elle... Quand j'eus fini de réciter mon chapelet, la Dame me fit signe d'approcher. Mais je n'ai pas osé. Alors elle rentra à l'intérieur de la roche et le nuage disparut avec elle. « La Dame avait l'air d'une jeune fille de seize à dix-sept ans, aux yeux bleus. Elle était vêtue d'une robe blanche, serrée à la ceinture par un ruban bleu glissant le long de la robe. Elle portait sur sa tête un voile blanc, laissant à peine apercevoir ses cheveux, retombant ensuite en arrière jusqu'au dessous de la taille. Ses pieds étaient nus, mais couverts par les derniers plis de la robe sauf à la pointe où brillait sur chacun d'eux une rose jaune, épanouie. Les grains de son chapelet étaient blancs et la chaîne d'or brillante comme les deux roses des pieds. Je n'en ai jamais vu de semblable, ça brillait comme de l'or et bien plus encore. »

Il y aura 18 apparitions. Bernadette présentera de quoi écrire, mais Marie répondra : "**Ce que j'ai à vous dire, il n'est pas besoin que je le mette par écrit.**" Après s'être recueillie, l'Apparition demanda: "**Je ne vous promets pas de vous**



**rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. Voulez-vous avoir la grâce de venir ici pendant quinze jours ?**" Marie va lui apprendre une prière personnelle. Elle lui confiera trois secrets, et demandera : « **Priez pour les pauvres pécheurs, pour le monde si agité.** » Marie demandera à Bernadette de se déplacer à genoux, de baiser la terre, de manger de l'herbe pour les pécheurs. Elle dira : « **PÉNITENCE, PÉNITENCE, PÉNITENCE !** » Puis, Notre Dame va donner à Bernadette la source miraculeuse : « Pendant que j'étais en prière, la Dame m'a dit d'une manière amicale, mais en même temps sérieuse : « **Allez boire à la fontaine et vous y laver** ». ... La Dame ... m'a fait signe du doigt de me rendre sous la Grotte à gauche ; j'ai obéi, mais je ne voyais pas d'eau. Ne sachant où en prendre j'ai gratté la terre et il en est arrivé. Je l'ai laissée s'éclaircir un peu, puis j'ai bu et je me suis lavée. » Notre Dame lui dira aussi : "**Allez dire aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle. Au plus court, quand même elle serait toute petite, et d'y venir en procession.**". Comme Bernadette s'était servie du chapelet d'une autre personne, Marie lui demanda : "**Qu'est devenu votre chapelet ?**" Bernadette tira le sien de sa poche et le montra à la Dame. Et la Vierge en souriant ajouta : "**Servez-vous de celui-là.**" Bernadette ira voir l'abbé PEYRAMALE, curé de Lourdes. Celui-ci ne veut savoir qu'une chose : le nom de la Dame. Il exige en plus une preuve : voir fleurir le rosier (ou églantier) de la Grotte en plein hiver. A la 14<sup>e</sup> apparition, Marie ne viendra pas au rendez-vous : "**Vous ne m'avez pas vue ce matin, parce qu'il y avait des personnes venues ici pour voir la contenance que vous auriez en ma présence, et qui n'en étaient pas dignes ; car ayant passé la nuit à la Grotte, elles l'ont déshonorée.**" Bernadette demandera par trois fois à Marie son nom, ce qui était une demande expresse du curé, et Notre Dame répondra : "**QUE SOY ERA IMMACULADA COUNCEPCIOU**" ». Marie vient de donner son nom : « je suis l'immaculée conception », qui est le dogme que le pape Pie IX vient de déclarer en 1854. Bernadette ne comprend pas l'expression, mais le curé en comprendra le signe, que Bernadette n'a pu inventer. De plus, le rosier en question fleurira en plein hiver. A la dernière apparition, Marie sera plus belle que jamais. Bernadette l'a reverra le jour de sa mort le 16 avril 1879.

## **2) Les premiers signes de Lourdes.**

- Le premier miracle aura lieu pendant les apparitions. Catherine LATAPIE, une amie lourdaise qui se rend à la Grotte, trempe son bras déboîté dans l'eau de la source : son bras et sa main retrouvent leur souplesse.
- Durant les apparitions, Bernadette était en extase ne ressentant plus la douleur. Cependant, le Dr Dozous a pu constater ce que l'on appellera "le miracle du cierge". Alors que Bernadette était venue à une apparition avec un cierge, la flamme va lécher pendant un quart d'heure sa main ne produisant aucune brûlure.

## **3) Les miracles et la science.**

Il y a actuellement 70 miracles reconnus par l'Église, et 7200 dossiers de guérisons jugés inexplicables. Pour qu'un miracle soit reconnu, il faut que la maladie soit grave, connue de la médecine, corporelle (pas psychique), les traitements étant inefficaces ; la guérison doit avoir lieu de façon subite, soudaine, instantanée, sans convalescence ; elle doit être totale et définitive. Ainsi, quelqu'un qui n'a pas marché depuis des années se remettra à marcher sans rééducation ! Cependant, toutes les guérisons à Lourdes ne seront pas reconnues comme des miracles. Quelqu'un qui retrouve la vue ne pourra peut-être jamais être considéré comme miraculé, car il est possible de tomber aveugle psychologiquement. Les cas qui sont considérés à Lourdes sont des cas extrêmes. De plus, Il faut aussi qu'il y ait eu plusieurs constats de la maladie incurable, par plusieurs médecins avant la guérison. Il faut qu'il y ait un changement de vie, une vie de foi qui s'ouvre pour le miraculé. Il faut enfin que la personne puisse affronter les médias pour témoigner. Si la science parlera d'une guérison inexplicable, le miracle quant à lui signifie que l'Église l'attribue à Dieu. La guérison est donc issue d'une intercession auprès de Dieu.

## **4) Récit du dernier miracle reconnu de Lourdes.**

Bernadette Moriau est née le 23 septembre 1939 dans le Nord de la France. Aînée d'une famille nombreuse, elle entre à 19 ans au couvent. Alors qu'elle n'est âgée que de 27 ans, elle commence à souffrir de douleurs lombosciatiques. Quatre interventions chirurgicales et des traitements n'y changeront rien. C'est ensuite une longue dégradation du corps que connaît sœur Bernadette Moriau : des déficits neurologiques apparaissent en 1987, réduisant sa capacité à marcher. Les traitements médicaux se montrent quasi impuissants, l'obligeant à commencer un traitement à base de morphine en 1994. Des troubles sphinctériens apparaissent quatre ans plus tard et, dès 1999, elle se retrouve obligée de porter un corset rigide cervico-lombaire. En février 2008 elle vit intensément un pèlerinage à Lourdes, avec le passage à la grotte, le sacrement des malades. Alors qu'elle se trouvait dans la basilique Saint Pie X en fauteuil roulant, lors de la bénédiction des malades avec le Saint Sacrement elle se souvient avoir été touchée par « cette image de Jésus marchant au milieu de nous et nous bénissant par l'intermédiaire de notre évêque ». « C'était comme une voix qui m'a dit dans ma prière "je suis là, je vois, je porte ta souffrance et celle de tes frères et sœurs malades, donne-moi tout" ». Elle revient de ce pèlerinage fatiguée, mais heureuse. Deux jours après son retour, lors d'un temps d'adoration dans la chapelle de sa communauté, elle revit avec émotion ce moment. De retour dans sa chambre, répondant à une voix intérieure, elle décide d'enlever tous ses appareils, son corset et son attelle : « Comme un acte de foi ». Elle constate alors que son pied est revenu dans sa position initiale, que ses troubles sphinctériens ont disparu et elle interrompt le jour même tout traitement anti-douleur ainsi que le neuro-stimulateur médullaire.